

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Amis de la collection neuchâteloise des manuscrits de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1967)

Heft: 8

Rubrik: Acquisitions

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ACQUISITIONS

Achats. — Ce ne sont pas moins de cinq lettres qui ont été acquises cette année par la Bibliothèque de la Ville. Nous les donnons ici dans l'ordre chronologique. Les N^{os} 2, 3 et 5 ont passé dans une vente aux enchères à Paris, le 19 avril 1967, et ont été obtenues par l'intermédiaire de M. Marcel Adler, libraire, qui nous signale toujours avec beaucoup d'empressement les documents susceptibles de nous intéresser. Les N^{os} 1 et 4 proviennent de Londres. Elles nous ont été vendues par Mrs H. Rudolf and Marks, libraires.

1. Lettre de Rousseau à la marquise [de Créqui]. Mercredi matin [été 1752 (?)]. Original autographe non signé, sans adresse. 2 p., p. 2 blanche.

Ms R N. a. 15

La « Correspondance générale », t. II, p. 22 propose la date, mercredi 23 [vers 1752]; M. Leigh, « Correspondance complète de Jean-Jacques Rousseau », Genève, 1965, t. II, p. 195 précise [été 1752 (?)], en laissant subsister quelque doute.

Très belle pièce, de la plus belle écriture de l'auteur. Elle faisait partie de la collection Fatio mise en vente en 1932. Puis elle a appartenu au Dr Max Thorek à Chicago ainsi qu'en témoigne le timbre humide apposé au bas de la première page.

Rousseau se sent des torts à l'égard de la marquise et s'en excuse. « Je compte les jours, Madame, et je sens mes torts... »

2. Lettre à Duchesne. Môtiers, le 25 août 1762. Original autographe signé. 4 p., p. 3 blanche, l'adresse p. 4, le premier feuillet est troué et le second est déchiré près du cachet de cire rouge à la lyre.

Ms R N. a. 9, fol. 16-17

La « Corr. gén. » l'a publiée d'après Musset-Pathay, au t. VII, p. 85. Rousseau, établi depuis un mois et demi dans notre pays montre un peu d'humeur à l'égard de l'éditeur de son « Emile ».

3. Lettre à [Henri-David Petitpierre], pasteur. Môtiers, le 29 septembre 1763. Original autographe signé. 4 p., p. 2-4 blanches.

« Corr. gén. », t. X, p. 142, d'après l'original figurant alors à la vente Dauphin de Verna (4-5 nov. 1895 à Lyon). La Bibliothèque possède une copie faite par DuPeyrou, probablement sur un brouillon disparu, car elle présente des variantes assez notables avec le texte expédié.

Rousseau entend ne se « mêler en aucune sorte des querelles du Prêtre Savoyad... j'ai dit là-dessus tout ce que j'avois à dire ; ... »

4. Lettre à Lamotte. Trie, mardi 3 [février 1768]. Original auto-

graphie signé Renou. 4 p. dont il ne subsiste du second feuillet que la moitié portant l'adresse.

Ms R N. a. 9, fol. 20-21

« Table de la Corr. gén. » p. XXVII, publ. comme inédit. propose la date du 2 février 1768. Pour le millésime, il n'y a pas de doute et pour le mois, ce ne peut être qu'en février, car en 1768, on ne trouve un mardi 2 qu'en février.

A l'article Lamotte, la « Table » avoue qu'on est sans renseignement sur lui. Or une notice d'un inconnu, jointe à la lettre, nous apprend que ce correspondant de Rousseau était aide-major aux Gardes françaises à Paris. La Bibliothèque possède huit lettres de lui et jusqu'ici aucune de Rousseau à l'ancien officier.

5. Lettre à l'abbé Borin, chanoine de Vienne. Monquin, le 19 mars 1769. Original autographe signé Renou. 4 p., p. 2-3 blanches, l'adresse p. 4 : « A M. M. l'Abbé Borin Chanoine de Vienne A Sirizin ». Cachet de cire rouge à la lyre.

Ms R N. a. 9, fol. 14-15.

« Corr. gén. », t. XIX, p. 100 d'après la photographie de l'original. Dufour pense qu'il s'agit de Sirizin à 6 km de Bourgoin. Mais il y a un Sérézin-en-Isère ou Sérésin dans l'arrondissement de Vienne.

En janvier 1769, Rousseau s'était établi dans une ferme à Monquin à une demi-lieue de Bourgoin. On ne connaît que deux lettres de Jean-Jacques à l'abbé et aucune de celui-ci à l'auteur d'« Emile ».

Dons. — M. Hugues Jéquier à La Lance nous a généreusement remis en don pour le Fonds Rousseau, trois lettres dont une de Rousseau au pseudo baron hongrois de Sauttersheim et deux de celui-ci à Rousseau. La Bibliothèque possédait jusqu'ici cinq lettres du premier au second et une vingtaine de lettres du baron au citoyen. C'est donc avec une satisfaction toute particulière que nous avons reçu le don de M. Jéquier. Nous lui renouvelons ici nos vifs remerciements. Nous énumérons les documents dans l'ordre chronologique et non selon leur importance.

1. Lettre en latin de Sauttersheim à Rousseau. [Paris], le 11 mai 1764. Brouillon autographe signé de Sauttershaim. 4 p., en tête p. 1 : « Joanni Jacobo Rousseau Monasterium in Helvetia. N^o 4 ».

Ms R N. a. 9, fol. 24-25

Ne figure pas dans la « Corr. gén. » mais dans Racz, « Rousseau ès Sauttersheim », Budapest, 1913, p. 22-24, XXVII, d'après l'original Ms R 306, fol. 83-84.

Sauttersheim se répand en regrets sur sa conduite à l'égard de Jean-Jacques.

2. Lettre de Rousseau à Sauttersheim. Môtiers, le 20 mai 1764. Original autographe signé. 4 p., p. 3 blanche, l'adresse p. 4, cachet de cire rouge à la devise.

Ms R N. a. 9, fol. 22-23

« Corr. gén. » XI, p. 78-79, d'après le brouillon autographe Ms R 285, fol. 49.

Rousseau ne peut plus accorder sa confiance au jeune Hongrois et il s'écrie : « Quand trop facile à céder à vos avances j'épanchois mon cœur avec vous, vous me trompiez... »

3. Lettre en latin de Sauttersheim à Rousseau. [Paris], le 25 mai 1764. Brouillon autographe. 4 p., p. 4 blanche, en tête p. 1 : « Expéd. à Mr J. J. Rousseau. N^o 6 ». Ms R N. a. 9, fol. 26-27

Manque dans la « Corr. gén. », Racz, op. cit., p. 26-27, XXX, d'après l'original autographe Ms R 306, fol. 85-86.

Le baron est transporté de joie à la réception de la lettre du citoyen.

C. ROSSELET.

PORTRAIT DE J.-J. ROUSSEAU

Notre lettre circulaire demandant à nos membres de contribuer à l'acquisition d'un portrait de Rousseau a éveillé bien des curiosités. D'ailleurs, grâce à leur réaction généreuse et à celle de mécènes neuchâtelois, nous pouvons d'ores et déjà considérer cette œuvre d'art comme la propriété des Amis. Nous leur devons maintenant quelques précisions sur ce précieux document.

Il s'agit d'un portrait au pastel en excellent état de conservation (44 × 36 cm), encadré sous verre à l'époque romantique. Il représente le buste de Rousseau, à peu près grandeur nature. Le philosophe regarde à droite ; il est assis sur une chaise dont on aperçoit le dossier.

C'est au Salon de 1753 que fut présenté le célèbre pastel de Maurice-Quentin de La Tour qui frappa tant les visiteurs par son titre : *M. Rousseau, citoyen de Genève*, et qui fut loué par certains pour sa ressemblance avec le modèle, critiqué par d'autres (Diderot) pour n'avoir été que cela. Rousseau avait alors quarante ans. Il avait probablement rencontré La Tour — de huit ans son aîné — à l'occasion de la création du *Devin du Village* dans lequel l'amie de l'artiste, Mlle Fel, tenait le rôle de Colette. Rousseau accepta de poser. L'esquisse que La Tour fit alors, existe encore dans la collection Marcille-Jahan. Elle a figuré à l'exposition commémorative organisée à la Bibliothèque Nationale de Paris en 1962.

Le portrait achevé du Salon de 1753 ne trouva-t-il pas d'amateur ? Toujours est-il que Rousseau en reçut un tout semblable six ans plus tard, hommage du peintre à son ami. Ce dernier le donna au maréchal de Luxembourg (1). M. H. Buffenoir prétendit avoir acquis ce portrait-là en 1900 ; il l'affirme sans en apporter la preuve (2). M. A. Michel qui avait visité le cabinet du collectionneur doutait de cette attribution, mais estimait la pièce en question une « bonne et très exacte réplique » (3).

¹ *Confessions*, X, Bibl. de la Pléiade, Paris, 1959, p. 531.

² H. Buffenoir, *Les portraits de J.-J. Rousseau*, Paris, 1913, p. 34, cf. aussi la critique de son ouvrage par A. François, *Annales J.-J. R.* X, 1914-1915, pp. 215-217.

³ A. Michel, *Deux portraits de Rousseau*, dans *Annales J.-J. R.*, Genève, 1906, p. 146.